Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 38 (1930)

Heft: 3

Artikel: La vie trépidante est fatale aux vieillards

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556480

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

semble avoir été suivi par plusieurs pays et l'on peut constater que les Croix-Rouges nationales s'ingénient de trouver des types de postes de secours pratiques et dont la rapidité et l'efficacité ne laissent rien à désirer.

La Croix-Rouge italienne a fait placer plus de deux cents boîtes de secours d'urgence le long des routes du Haut-Adige. Elle vient en outre d'établir un projet de cabines à échelonner sur les trajets particulièrement dangereux. Il s'agit de cabines en métal, contenant des médicaments, du matériel de pansements, un brancard monté sur roues muni d'un dispositif qui permet de le remorquer par motocyclette ou par automobile. Dans l'édicule se trouve également un appareil téléphonique au moyen duquel on se met en communication, en cas d'accident grave, avec le médecin et avec l'ambulance du poste de secours le plus proche.

Sur le toit de la cabine sont disposés une petite cloche et un tableau rectangulaire sur lequel apparaît une série de numéros. Ces deux accessoires servent à signaler, par la lumière et par le son, les accidents qui se sont produits. Le fonctionnement est le suivant: en supposant qu'il y ait sur une route 10 cabines de secours d'urgence installées, et qu'un accident se produise près de la cabine n° 4, l'accidenté ou celui qui se rend à la cabine n° 4, presse un bouton électrique situé sur un des côtés extérieurs, et déclanche la sonnerie sur les 9 autres cabines installées sur la même route. Pendant ce temps, la petite équipe d'infirmiers de la Croix-Rouge qui circule continuellement sur les routes en motocyclettes et est chargée de la surveillance des cabines, entend l'appel de la cabine n° 4 et se rend immédiatement sur le lieu de l'accident pour porter secours. Les cabines sont munies de tentes démontables, pouvant servir momentanément de refuge et abriter les blessés.

Bien qu'elles nécessitent une surveillance continuelle, ces installations ne seront pas très coûteuses parce que leurs parois extérieures peuvent être utilisées pour la publicité, et seront recherchées sans aucun doute par l'industrie automobile, des carburants, des pneumatiques, etc.

La vie trépidante est fatale aux vieillards.

C'est du moins ce qu'affirme, dans la *Revue suisse d'hygiène*, un hygiéniste allemand éminent. Comme preuves, il cite la constatation faite au Danemark où la mortalité des hommes a notablement baissé lorsque les restrictions alimentaires dues à la guerre atteignirent leur maximum. La mortalité par diabète a fortement diminué en Allemagne pendant le blocus. D'après les tables de 43 compagnies américaines d'assurance, chaque kilo pris par un homme d'âge mûr signifie un raccourcissement probable de sa vie. Le cancer, l'appendicite, la constipation chronique, si fréquents à notre époque, pourraient bien être en fin de compte, ainsi que le diabète, des maladies alimentaires.

On mange trop en général et trop de viande en particulier: sa consommation a quadruplé en cent ans; on abuse peut-être aussi des œufs. On ne consomme, par contre, pas suffisamment de légume, de salade, de pommes de terre, de fruits, de lait. Le pain blanc et frais a été une des grandes erreurs de l'alimentation moderne. Il est probablement responsable d'une bonne partie de nos caries dentaires. Aussi faut-il saluer la mode du pain complet qui débute actuellement dans nos villes.

Pour l'enfant, l'alimentation végétarienne

est le meilleur régime au moins jusqu'à 10 ou 12 ans. Pour l'adulte, c'est un régime mixte qui convient normalement. L'auteur n'est pas favorable au régime entièrement crû lancé par un médecin zurichois. Il résume sa pensée dans la formule suivante: « Mangez cinq à sept fois plus de légumes et de fruits que de tous les autres aliments ensemble; en plus un demi-litre de lait quotidiennement et, chaque jour, un peu de nourriture à l'état crû: légumes ou fruits ».

Résultats de la lutte énergique contre le cancer aux États-Unis.

Il y a 40 ans, le cancer était considéré comme une maladie pour ainsi dire incurable. La plupart des cancéreux, y compris les médecins eux-mêmes, ne se faisaient soigner que lorsque la maladie avait atteint sa dernière phase. Le pourcentage annuel des cas inopérables était de plus de 50 % en 1900. Il s'est abaissé à moins de 10 % depuis 1920, et le nombre des guérisons obtenues par l'intervention chirurgicale, qui s'élevait à moins de 10 %, dépasse aujourd'hui 60 %.

C'est uniquement en faisant l'éducation du public que l'on obtiendra la réduction du nombre des cas inopérables ou désespérés, l'application du traitement curatif par l'intervention chirurgicale, le radium ou les rayons X, et l'augmentation du nombre des malades qui se font examiner et traiter à titre préventif.

Noch einmal vom Blutdruck.

Wir haben schon in einem früheren Jahrgange (1927) unserer Zeitschrift auf die Modekrankheit Blutdruck aufmerksam gemacht. Einige Leserinnen bitten uns, dieses Thema noch einmal zu besprechen. Wir kommen diesem Wunsche gerne nach.

Das Wort Blutdruck wird heute recht viel im Munde geführt. Einem Patienten ist von seinem Arzte gesagt worden, daß er zu hohen Blutdruck aufweise. Er hat das seinen Freunden weitererzählt, und auch diese haben nun, aufmerksam gemacht, ihren Puls gefühlt und plötzlich alle die Symptome, die der Freund aufgezählt hat, ebenfalls an sich verspürt. So hatten auch sie keine Ruhe mehr, bis ihr Blutdruck gemessen wurde. Wenn zudem in den Zeitungen den Blutdruck herabsetzende Mittel empfohlen werden, so ist die Gefahr, daß immer mehr Leute sich mit diesen Dingen befassen, eine große. Und nun wird über dieses Thema gesprochen zu Hause, am Biertische, überall, meist zur Beunruhigung, zum wenigsten in der Form richtiger Aufklärung über das Wesen des Blutdruckes. Eine solche Beunruhigung besteht heute im Publikum, eine Erscheinung, wie sie bei jeder sogenannten neuen Krankheit auftritt, was menschlich auch verständlich ist.

Was ist denn das eigentlich, der Blutdruck? An und für sich eine leicht erklärliche Sache. Vor allem aus handelt es sich nicht um eine Krankheit, sondern um eine Erscheinung als Folge der normalen Tätigkeit des Herzens. Um das Blut in alle Gewebe des ganzen Körpers hineinzubringen, braucht es eine gewisse Kraft. Diese Kraft leistet das Herz in regelmäßiger Folge, indem es durch Zusammenziehen seiner Kammern das Blut herausjagt. Dabei entsteht eben ein gewisser Druck in den Adern. Daß sich dieser Druck auch nach den weiter vom Herzen entfernten Aederchen weiterleiten muß, ist leicht ver-